

# LA POSTÉRITÉ DU SERPENT

PAR JEAN LEDUC





# LA POSTÉRITÉ DU SERPENT

par Jean leDuc



Alors l'Éternel Dieu dit au serpent: Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tout le bétail et entre toutes les bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta postérité et la postérité de la femme; elle te brisera la tête, et tu lui briseras le talon. Gen. 3:14-15.







## **CHAPITRE 1**

**LA PHILOSOPHIE DE L'ABSURDE**

## **CHAPITRE 2**

**DES REPTILIENS DANS LE JARDIN D'ÉDEN**

## **CHAPITRE 3**

**LA CONFRÉRIE DU SERPENT**

## **CHAPITRE 4**

**L'INTERPRÉTATION DES GNOSTIQUES**

## **CHAPITRE 5**

**DE L'ABSURDITÉ À LA RÉALITÉ**

## **CHAPITRE 6**

**UN PEU PLUS DE BON SENS S.V.P.**

## **CHAPITRE 7**

**LES DEUX POSTÉRITÉS**

## **CHAPITRE 8**

**LE SYMBOLISME DU JARDIN D'ÉDEN**



## **CHAPITRE 1**

### **LA PHILOSOPHIE DE L'ABSURDE**

Nous assistons de nos jours à un déferlement d'idées plus insensées l'une que l'autre comme il ne s'est jamais vu dans l'histoire de la race humaine. L'absurde est à l'ordre du jour à tous les niveaux de la société, particulièrement dans le domaine religieux. L'absurde est décrit comme étant «ce qui est manifestement et immédiatement senti comme contraire à la raison au sens commun; parfois quasi-synonyme de impossible au sens de « qui ne peut ou ne devrait pas exister.» Selon le dictionnaire Larousse: «L'absurde est ce qui est contraire à la raison, au sens commun, qui est aberrant, insensé. La personne absurde est celle qui parle ou agit d'une manière déraisonnable. Les existentialistes voient l'absurde comme une condition de l'homme qu'ils jugent dénuée de sens, de raison d'être». Il nous est dit que «Les absurdités d'un temps deviennent l'objet sérieux des études d'un autre temps; et comme on ne veut pas avoir l'air de s'appliquer gravement à des absurdités, on suppose à celles-ci des raisons secrètes et des lois profondes qui n'y furent jamais. On leur prête un grand sens qu'elles n'ont pas eu. C'est là un art, peut-être nécessaire, pour mettre quelque ordre dans le fouillis des opinions humaines...» (Ch.-A. Sainte-Beuve, *Pensées et maximes*, 1868, p. 132.)

Bien qu'apparenté dans une certaine mesure à l'existentialisme, Albert Camus s'en est assez nettement séparé pour attacher son nom à une doctrine personnelle, la philosophie de l'absurde. Le sentiment de l'absurde peut surgir de la «nausée» qu'inspire le caractère machinal de l'existence sans but, peut naître du sentiment de l'étrangeté de la

nature, de l'hostilité primitive du monde auquel on se sent tout à coup étranger. Ou encore de l'idée que tous les jours d'une vie sans éclat sont stupidement subordonnés au lendemain, alors que le temps qui conduit à l'anéantissement de nos efforts est notre pire ennemi. Enfin, c'est surtout la certitude de la mort, ce «côté élémentaire et définitif de l'aventure» qui nous en révèle l'absurdité. En fait, ce n'est pas le monde qui est absurde mais la confrontation de son caractère irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. Ainsi l'absurde n'est ni dans l'homme ni dans le monde, mais dans leur présence commune. Il naît de leur antinomie. « Il est pour le moment leur seul lien. Il les scelle l'un à l'autre comme la haine seule peut river les êtres.»

Comment les absurdités modernes se manifestent-elles ? Elles se présentent dans les pensées, les paroles, les comportements, les idées et raisonnements, les imaginations, les cultures. «Aberration, absurde, bêtise, contradiction, contresens, déraison, énormité, extravagance, folie, illogisme, imagination, impertinence, incohérence, incongruité, inconséquence, ineptie, insanité, irrationalité, loufoquerie, moquerie, niaiserie, non-sens, saugrenuité, sottise, stupidité», sont tous des termes ou synonymes pour en décrire le sens. Dans «l'Histoire du merveilleux dans les temps modernes» 1880, Louis Figuié nous en présente une certaine image: «Étant amenés dans le temple *des immortels*, les deux époux furent avertis qu'on allait les admettre aux divins mystères. Là, un homme, revêtu d'un long manteau, prit le premier la parole et dit: «Sachez que le grand secret de notre art est de gouverner les hommes, et que l'unique moyen est

de ne jamais leur dire la vérité. Ne vous conduisez pas suivant les règles du bon sens; bravez la raison, et produisez avec courage les plus incroyables absurdités. Souvenez-vous que le premier ressort de la nature, de la politique, de la société, est la reproduction; que la chimie des mortels est d'être immortels, de connaître l'avenir, lors même qu'ils ignorent le présent, d'être spirituels, tandis qu'eux et tout ce qui les environne sont matière.» Stanislav Andreski ajoute dans son livre «Les sciences sociales, sorcellerie des temps modernes ?»: «Tant que l'autorité inspire une crainte respectueuse, la confusion et l'absurdité renforcent les tendances conservatrices de la société. En premier lieu, parce que la pensée claire et logique entraîne un accroissement des connaissances (dont le progrès des sciences naturelles donne le meilleur exemple) et tôt ou tard la progression du savoir sape l'ordre traditionnel. La confusion de pensée [...] ne conduit nulle part en particulier et peut être indéfiniment entretenue sans avoir d'impact sur le monde.» Mais les contributions du scientifique à l'avancement de la connaissance humaine, les recherches du docteur pour soulager la souffrance, les efforts du diplomate pour assurer la paix dans le monde, les sacrifices des hommes de bonnes volonté partout dans le monde pour améliorer le sort de la race humaine – tout cela n'aboutit à rien devant l'absurde. L'humanité n'a pas plus de sens qu'une nuée de moustiques ou qu'un troupeau de porcs, car leur fin est toute la même. L'absurde c'est l'horreur de l'homme moderne: parce que sa fin est le néant, l'homme lui-même serait que néant devant un tel illogisme.

## **CHAPITRE 2**

### **DES REPTILIENS DANS LE JARDIN D'ÉDEN**

Dans le domaine religieux, nous le savons, les pires absurdités sont arrivées avec l'apparition des mouvances pentecôtistes et charismatiques, mais le phénomène de l'irrationnel n'est pas réservé à ces milieux d'extravagances diaboliques. L'arrivée des technologies de l'information a contribué largement à répandre la folie de tous et chacun dans des notions les plus aberrantes jamais connues, et les andouilles se laissent bourrés comme des saucissons. Lorsqu'on s'imagine avoir tout vu avec les inepties irrationnelles des sectes extatiques dites évangéliques, on nous présente l'hypothèse de “dieux” comme étant des entités extraterrestres qui nous auraient forgés, voire même d'entités qui auraient créé notre univers, insanité qui est considérée moins ridicule depuis que notre civilisation est plongée dans l'ère de l'informatique. En effet, nous nous apercevons que des mondes imaginaires, virtuels et en quelque sorte autonomes sont des créations à notre portée, mais ici l'imaginaire est prit pour la réalité.

L'hypothèse d'origines extraterrestres de ces groupes oligarchiques sont des plus fantasmagorique. L'origine de l'homme ne serait plus dans le singe de Darwin qui descend de l'arbre, mais d'un reptilien qui descend d'une autre planète. Vrai que l'hypothèse Reptilienne est plus intéressante que celle du singe de Darwin et plus dans le contexte de la pensée moderne, mais les deux sont autant absurdes l'une que l'autre. On nous dit que l'histoire d'Adam et Ève telle que racontée dans la Bible provient, entre autres, des écrits des tablettes sumériennes et rapportées par les scribes hébreux lors de leur exil à

Babylone. C'est une histoire bien imagée dont le serpent, en occurrence Enki, est le reptilien tentateur et instructeur. La notion n'est pas nouvelle, la majorité des anciennes religions à mystères, imprégnées des principes du gnosticisme, présentent le serpent tentateur ou Satan, comme étant celui qui apporte la lumière de la connaissance, de son nom Lucifer qui signifie «porteur de lumière». Les adeptes de ces milieux qui enseignent «un salut par la connaissance», nous disent que «l'homme fut conditionné depuis des millénaires à nier la vérité de sa descendance et eut comme palliatif des Mythes et des Légendes religieuses, développant ainsi une forme d'amnésie, qui entrava son évolution spirituelle. Nous avons accepté l'interprétation de l'histoire propagée par une prêtrise et par le monde académique qui veillait qu'à ses propres intérêts. Néanmoins, la vérité ne peut être dissimulée pour toujours. L'espèce humaine aura à apprendre la vérité sur ses origines et à affronter le fait que ses dieux et ancêtres furent des reptiles, vraiment des monstres... Il y aura un grand choc culturel comme jamais vu auparavant !» Propagateurs d'un complot universel qui est à la mode de l'esprit critique moderne dans le domaine du religieux, ils animent les gens à une révolution intellectuelle avec des demis-vérités qui plaisent à la curiosité de la nature humaine. Que l'homme fut conditionné dans des croyances religieuses et bibliques depuis des millénaires est entièrement vrai, plusieurs deviennent de plus en plus conscient de ce fait, surtout parmi les chrétiens authentiques. Mais l'astuce ici est d'attaquer la vérité biblique de la création avec des notions farfelues qui remplacent le Dieu Tout-puissant, le Seigneur Jésus, par une créature reptilienne

super intelligente qui proviendrait d'une autre planète. Cette notion aberrante détruit non seulement l'existence de Dieu, mais aussi le principe de la chute de l'homme et du péché, et le besoin d'un Rédempteur. En d'autres mots elle est une attaque directe au sacrifice de la croix, car s'il n'y a jamais eu de chute ni de péché, il n'y a aucun besoin d'un Messie pour nous sauver.

Il nous est arrivé, en explorant les réactions des Internauts sur ce sujet, de tomber sur un site qui proposait ce que nous appelons une version revue et corrigée du péché originel. Nous devons avouer que l'imagination exégétique n'y faisait point défaut. Mais il serait dommage que certaines âmes naïves prennent ces élucubrations pour argent comptant. Avec cette précieuse indication, on nous demande de croire que le fruit défendu a été une relation sexuelle entre Ève et le serpent, qui n'était rien de moins qu'une sorte de beau jeune homme reptilien, qui fut d'ailleurs ensuite condamné par Dieu à marcher sur son ventre (Genèse 3:14), ce qui est un non sens total. Le fruit de cette relation adultérine édénique aurait été tout naturellement Caïn, devenu maître de l'illumination reptilienne pour le salut de l'humanité. Selon cette nouvelle version revue et corrigée du péché originel en Éden, nos super exégètes, en mal de Bible fiction, nous affirment, contrairement à l'enseignement clair de l'Écriture, que la lignée de Caïn, est celle des «reptiliens», ayant le serpent pour origine. On croit rêver! Cependant, de telles insanités étant susceptibles de troubler les esprits, nous encourageons les gens à faire comme les gens de Bérée: «ils reçurent la Parole avec beaucoup de promptitude, examinant tous les jours les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait

était exact.» (Actes 17:11). Vrai que des études étymologiques profondes sur le sujet d'Adam et Ève, de Caïn et Abel, nous ont révélées des faits troublants qui ne sont généralement pas connus, et qui bouleverseraient les notions populaires enseignées depuis des générations aux peuples communs et crédules, aveuglés par un conditionnement qui manipule l'information des Saintes-Écritures. Mais en aucune façon ces études supportent-elles les absurdités de l'hypothèse reptilienne, elles sont complètement bibliques et rendent gloire à l'Esprit Éternel qui est le Créateur de toutes choses.

## CHAPITRE 3

### LA CONFRÉRIE DU SERPENT

De nos jours, nous entendons les rumeurs les plus insensées concernant les Reptiliens, comment ils nous manipulèrent génétiquement dans les temps anciens, comment ils contrôlent le monde, etc. Malheureusement, la plupart des commentaires sur le Programme Reptilien finissent toujours par faire beaucoup de publicité aux envahisseurs à écailles dont l'influence s'en trouve considérablement surfaite. Les récits de la «race du serpent» dans les anciennes cultures sont tout simplement innombrables, et le serpent – le reptilien – symbolisme en relation avec des Annunakis imaginaires et d'autres « dieux » similaires, est aussi largement répandu. Nous en avons un exemple dans la Bible avec le serpent dans le «Jardin d'Éden»: cette histoire qui se retrouve aussi dans des récits Sumériens a clairement été adaptée des Saintes-Écritures, et non le contraire comme se l'imaginent les timbrés qui se veulent descendants d'une race de squameux dont le corps est couvert d'écailles. D'après un faux historien, Zecharia Sitchin, dans un livre qu'il publia en 1976 qui s'intitule «La Douzième Planète» (voir: [NIBIRU ET ANUNNAKIS](#)), les archives sumériennes affirment que les anunnakis étaient des reptiliens bipèdes parfois représentés sous l'aspect de lézards, ils auraient créé génétiquement l'Homo Sapiens il y a plus de 400 000 ans, puis seraient revenus beaucoup plus tard voir le résultat de leur travail génétique, il y a 10 à 15 000 ans de cela. Ils auraient été éblouis par la beauté des terriennes avec lesquelles ils s'accouplèrent et créèrent des êtres hybrides. Cette notion fantaisiste se rapporte aux

passages de Genèse 6:1,2 où nous voyons qu'il s'agit de fils de Dieu et non de reptiliens venu de l'espace. Pouvez-vous vous imaginer un instant que nos descendants auraient l'apparence de cette image que nous avons créé pour vous donnez un aperçu de cette notion ridicule. Mieux dans un tel cas demeurer avec le singe de Darwin qui aurait évolué en babouin africain pour finalement se métamorphosé en une race de nègres surexcités qui s'imaginent être le nombril du monde, car apparemment, selon les savants en la matière, dans le dessin de l'évolution l'Afrique serait le berceau du monde. Non que cette notion soit meilleure que l'autre, car les deux dérivent de contresens qui témoignent des anomalies d'une imagination débridée.



**La descendance édénique reptilienne, enfants d'Ève, femme d'Adam,  
postérité du serpent**

**( Y voyez-vous votre arrière grand-père et grand-mère ? )**

Parmi tous les animaux vénérés par les hommes de la préhistoire, aucun ne l'était de façon aussi marquante et significative que le serpent et cela parce que le serpent était le symbole d'un groupe qui avait acquis une grande influence dans les premières civilisations sur les deux hémisphères de notre planète. Pour les adeptes de la théorie reptilienne, il s'agissait d'une confrérie savante qui s'était donnée pour but de répandre des connaissances spirituelles et d'atteindre la liberté au niveau spirituel, c'était ce qu'ils nomment la «CONFRÉRIE DU SERPENT». On nous dit que le mot originel de la Bible pour serpent est «nahash», et qu'il tire son origine de NASH, ce qui signifie «déchiffrer, trouver». Nous n'en doutons aucunement, par contre ce qu'ils ne disent pas est que ce même mot signifie aussi «l'esprit, être brillant, l'intellect ou intelligence, la faculté de raisonner ou le raisonnement, être lucide ou pénétré de lumière, la réflexion», tous des traits qui caractérisent la nature humaine et non une nature reptilienne qui existerait à part l'être humain dans les confins de l'univers. Toutefois selon ces mythomanes de la Voie Lactée qui nous accuserons d'être «lactose intolérant», le prince rebelle EA, dieu sumérien, fut le fondateur de cette «Confrérie du Serpent». Dans les anciennes tablettes mésopotamiennes, on lit apparemment qu'Ea et son père Anu possédaient une grande compréhension éthique et spirituelle. Ce serait précisément ce savoir qui aurait été symbolisé, plus tard, dans l'histoire biblique d'Adam et Ève. Selon les interprètes de la thèse reptilienne, il est supposément dit dans des anciens textes mésopotamiens, égyptiens et bibliques, que le serpent (la Confrérie du Serpent) aurait été vaincu bientôt par d'autres groupes d'extra-

terrestres régnants. Ea aurait été banni sur Terre et calomnié par ses adversaires qui voulaient s'assurer qu'il ne retrouverait plus jamais d'adeptes parmi les hommes. De «prince de la Terre» il passa à «prince des ténèbres» et fut affublé aussi de surnoms horribles tels que prince de l'enfer, incarnation du mal, diable. Encore selon la même interprétation loufoque, la caste dominante des extraterrestres est reptilienne. Les entités à peau beige ou blanche sont appelés «Les Dracos» d'où nous avons le mot «dragon». Les autres entités reptiliennes étaient supposément des êtres verts, et certains sont bruns, et pourquoi pas toutes les couleurs de l'arc-en-ciel pour plaire à la communauté gay car surement il y avait un grand nombre de dépravés parmi les reptiliens. C'était supposément une race ancienne de la Terre, vivant souterrainement dans les trous et cavernes de l'imagination fertile des mythomanes. Un de ces Dracos ou Dragons pourrait avoir été une des entités Draconienne qui tenta Ève dans le Jardin d'Éden, car elle était la plus belle des femmes aux yeux de ces pervers qui voulaient la violer. Les Reptiliens se considéraient justement eux-mêmes comme des terriens «autochtones» et se réservaient tous les droits d'appartenance sur ce qui se trouvait sur la terre. On peut dire ainsi qu'ils ont été les inventeurs du copyright ou droits d'auteur, droits qu'ils auraient volés au Dieu Créateur. Ils seraient ceux qui sont appelés «les anges déchus» dans la mythologie dite chrétienne qui est imprégnée de notions babyloniennes, et que les crédules et les arriérés du christianisme contrefait prennent pour la vérité.

Mais le ridicule ne cesse pas à ce point, ils ajoutent l'aberration suivante: «Les Élohim sont une race très ancienne, peut-être même la plus ancienne de l'univers, du moins, à notre connaissance.» Or «Élohim» est le nom de Dieu et quoiqu'il soit un terme singulier qui indique un pluriel, tout comme le mot «famille» ou encore comme le mot «communauté», il est loin d'indiquer l'existence d'une race reptilienne ou de quelques autres races que ce soient, d'insectes intelligentes à apparence humaine ou de végétaux pensant et marchant sur la terre, tous issues de l'imagination malade de ces mythomanes qui regardent trop de films de science-fiction et qui ne peuvent plus distinguer la réalité de leurs rêveries abominables. Mais poursuivons avec leurs insanités, ils nous disent que «c'est à eux (les Élohim) que nous devons d'avoir eu à supporter le poids du péché originel (relation sexuelle entre Ève et le serpent), car pour leur survie, ils avaient besoin de notre ADN et de celui de nos animaux et de nos plantes, pour pérenniser leur race de reptiliens. Le serpent qui était le plus rusé des animaux, tenta ÈVE soi-disant, dans le jardin d'Éden. Ils sont les rois des manipulations génétiques et nous leur devons la création d'êtres hybrides, humano-reptiliens, que nous ne pouvons pas reconnaître parce qu'ils nous ressemblent.» Nous sommes en plein délire d'une psychose avancée, à vrai dire nous avons la preuve irréfutable que les fous ne sont pas tous dans des asiles d'aliénés mentaux. Par «êtres hybrides, humano-reptiliens» les mythomanes de la théorie reptilienne se réfèrent à Genèse 6:4 qui dit: «**Les géants étaient sur la terre, en ce temps-là, et aussi dans la suite, parce que les fils de Dieu venaient vers les filles des hommes, et elles leur**

donnaient des enfants: ce sont ces hommes puissants qui, dès les temps anciens, furent des gens de renom.» Mais le terme «géants» dans ce texte ne signifie pas une race d'hybrides, ce mot provient du terme Hébreu «nephil» qui devient par extension «Nephilim» et dont l'étymologie est «ceux qui sont tombés», c'est à dire «ceux qui sont rejetés» ou plus précisément «les disgraciés». Ceci est confirmé par la racine du mot qui est «naphal» utilisé dans Genèse 4:5: «Mais il n'eut point égard à Caïn, ni à son oblation; et Caïn fut fort irrité, et son visage fut abattu (naphal).» Ce terme signifie littéralement «être rejeté» ou plus précisément «être disgracié». La traduction courante «son visage fut abattu» signifie selon le sens Hébreu «sa présence fut rejetée» pour indiquer que Caïn fut disgracié ou rejeté de la grâce à cause de son sacrifice qui représente les œuvres de la chair. En d'autres mots, Caïn chercha à justifier son comportement par des bonnes œuvres pour plaire à Dieu, lorsque personne ne peut être justifié par les œuvres (Gal. 2:16; 3:11; 5:4). La fin du passage de Genèse 6:4 qui dit: «elles leur donnaient des enfants: ce sont ces hommes puissants qui, dès les temps anciens, furent des gens de renom» détient un sens beaucoup plus clair dans l'Hébreu et peut se traduire: «elles leur engendrèrent des ouvriers: ces mêmes devinrent des puissants intrépides qui, dès les temps anciens, furent des décadents réputés.», rejoignant ainsi la notion de «disgraciés». Nous sommes loin ici d'une race d'hybrides d'humano-reptiliens proposée par les insensés de la théorie reptilienne; et même loin de la notion chrétienne qui voit dans les fils de Dieu mentionnés dans le contexte de ces mêmes passages, des anges déchus rejeté du ciel qui auraient

eu des relations sexuelles avec les femmes de la terre, rejoignant ainsi les allégations absurdes et aberrantes de la théorie reptilienne. Dire que des chrétiens détiennent une telle notion est vraiment un blasphème odieux et répugnant, et indique que ceux qui la soutiennent sont généralement des imposteurs.

## CHAPITRE 4

### L'INTERPRÉTATION DES GNOSTIQUES

Du même acabit, nous avons l'interprétation des Gnostiques qui se base sur les apocryphes de Nag Hammadi découverts en décembre 1945 en Haute-Égypte. Un autre récit du viol manqué d'Ève se retrouve dans «L'Hypostase des Archontes» (CNH II:4). Ici de nouveau, les mythomanes s'en servent pour nous dire que «les enseignements des Mystères présentent des distinctions précises quant à l'influence reptilienne dans l'évolution humaine. Selon les Gnostiques, le serpent dans le Jardin d'Éden fut un allié parce qu'il conseilla aux premiers humains de consommer du fruit défendu qui éveilla leurs yeux à la perception anormale ou accrue. Le passage dans CNH II:4, 89.30 affirme que «le principe spirituel féminin vint au travers du serpent, l'instructeur». La puissance serpentine est également la forme de l'intelligence/énergie divine contemplée par un grand nombre d'individus... Quelle que soit la menace pour l'humanité, réelle ou imaginaire, émanant des reptiliens tel que le seigneur écailleux des Archontes évoqué par les Gnostiques, le don de la puissance serpentine est clair.

Dans tous les systèmes ésotériques, Orientaux et Occidentaux, le serpent est l'agent et le symbole de la Sagesse/Sophia. Dans les mystères Asiatiques et Occidentaux, les maîtres de l'énergie spiralante étaient appelés «serpents de sagesse». Ils/elles étaient des guides, instructeurs et thérapeutes, et non pas des tyrans et des théocrates obsédés de pouvoir qui revendiquaient une descendance des dieux reptiliens ET. Les initiés Gnostiques, et leurs confrères et consoeurs

dans le monde Occidental, ne revendiquèrent jamais être les descendants des divinités ET, au contraire des souverains théocratiques qui se référaient au scénario Annunaki. Des mythes innombrables témoignent de la beauté et de la puissance de la connexion serpentine. Ève, l'Instructrice, ne se contenta pas de consommer du fruit défendu que le serpent lui offrit dans l'Éden. Elle est elle-même un instrument du pouvoir serpentin. La fonction de ce pouvoir, en tant que guide visionnaire, thérapeutique et instructrice de l'humanité est d'une amplitude incommensurable et elle prévaut universellement dans les mythologies antiques, dans les traditions mystiques et ésotériques et dans les savoirs Indigènes. La forme des Archontes, ou Annunakis ET, est reptilienne (draconique dans les Codex)... Certains retracent l'histoire pré-terrestre de l'espèce humaine à la Nébuleuse d'Orion. Selon les enseignements Zulu shamaniques, conférés par Credo Mutwa, ils affirment maintenant que «les humains viennent d'Orion». L'affirmation selon laquelle la matrice génomique humaine (appelée Anthropos dans les écrits Gnostiques) est lovée dans la Nébuleuse d'Orion, et la fonction cruciale des félins prédateurs, dans l'effort de l'humanité de corriger notre course et de nous harmoniser avec la mère planétaire animale, sont des éléments caractéristiques de la pratique visionnaire développée sur le site de la Métahistoire.

Le cerveau reptilien est appelé le cerveau primaire ou primitif ou encore cerveau archaïque. Les êtres humains avaient à l'origine, essentiellement un premier cerveau reptilien dont l'homme conserve encore bien des instincts de base (dont l'instinct de conservation). Il

correspond chez l'être humain aux systèmes nerveux du tronc cérébral. Il est malgré sa petite taille d'une grande complexité. Certains animaux (vertébrés inférieurs, reptiles...) sont régis uniquement par ce cerveau. Il est la source des comportements primitifs qui répondent à des besoins fondamentaux. Il assure entre autre la sauvegarde de l'individu et de l'espèce. Ces comportements sont incapables d'adaptation et restent insensibles à l'expérience du fait que le cerveau primitif n'a accès qu'à une mémoire à court terme. Le cerveau reptilien agit toujours selon des schémas rigides et stéréotypés: une même stimulation produira toujours le même effet. Par exemple, conservée depuis des générations, la fuite inscrite héréditairement dans chaque individu, est un mécanisme nécessaire, imparable, stéréotypé. Le noyau dit «amygdalien» en particulier commande l'agressivité, le souci du territoire et de sa défense. Il correspond à notre univers non-verbal de gestes et comportements automatiques. Il est le lieu de la routine, des itinéraires fixés à l'avance, des rituels, cérémonies....De ce fait, le «langage reptilien» est essentiel dans les relations humaines.»

Ce pourrait-il que «le langage reptilien» soit identique au parler en langues des pentecôtistes et des charismatiques, car de toutes évidences il ne semble n'y avoir aucune différence puisque les deux sont issus des mêmes délires, c'est à dire selon la définition de la Psychologie: «Trouble mental manifesté par un verbalisme incohérent. Altération profonde du psychisme et de la personnalité, n'entraînant pas forcément l'abolition de la conscience, et caractérisée par de fausses interprétations ou de fausses perceptions.» ([Centre National de](#)

Ressources Textuelles et Lexicales) Il devient ainsi évident que les fausses interprétations ou fausses perceptions de la l'Hypothèse Reptilienne proviennent tous d'altérations profondes du psychisme, elles sont issus du même désordre de la personnalité que nous retrouvons chez les sectes extatiques du pentecôtisme et du charismatisme, démontrant qu'il y a possiblement un lien étroit entre ces deux phénomènes. Le mythe de la théorie Reptilienne a été créé pour falsifier l'histoire de l'humanité, tout comme le mythe des dons surnaturels a été créé pour falsifier les Saintes-Écritures afin de séduire les tarés avec une démonstration de puissances psychiques ou occultes. Un esprit de contrefaçon règne à tous les niveaux de la race humaine en ces temps de la fin, la duplicité l'emporte sur la vérité dans les cerveaux hébétés.

## **CHAPITRE 5**

### **DE L'ABSURDITÉ À LA RÉALITÉ**

Aucun chrétien, authentique ou faux, ne supporterait les idioties reptiliennes que nous venons de voir, toujours bien nous l'espérons car tout est possible avec ces derniers comme nous l'avons vu avec les sectes extatiques. Néanmoins l'interprétation littérale que la chrétienté donne sur la tentation d'Ève par le serpent dans le Jardin d'Éden rejoint le même point sans que les gens en soient pleinement conscients.

La vision que la majorité des gens détiennent sur la compréhension de l'histoire d'Adam et Ève et du serpent, de Caïn et d'Abel, ne dépasse pas celles des petits enfants que les religieux éduquent avec des images, en leur faisant croire que l'Écriture se lit dans le sens de la lettre. Beaucoup auront de la difficulté à suivre ce sujet à cause du formatage religieux qu'ils ont reçus et qui dirige leurs croyances rudimentaires et incohérentes. Même ceux qui détiennent de grandes connaissances académiques, comme les théologiens et les exégètes, n'ont pas saisis pleinement la signification ni les implications de leur position face à ce sujet essentiel qui se rapporte directement à notre salut dans le sacrifice de Christ sur la croix.

Les Saintes-Écritures parlent souvent en images et en paraboles sans que la chose même apparaisse à la surface. C'est ainsi que Dieu l'a voulu afin que les plus profonds mystères de sa Parole et de son conseil soient révélés par son Esprit seul et qu'ils soient amenés à la lumière. C'est seulement lorsque nous avons reçu la compréhension

de ce en quoi consista réellement la chute dans le Jardin d'Éden, qu'alors nous pouvons être éclairés sur le sens et la portée, pour l'homme, de la possibilité qu'il a d'être soustrait aux conséquences de cette chute par la rédemption qui eut lieu ensuite. Il ne faut pas s'imaginer comme certains idiots le pensent que la chute de l'homme consisterait en ce qu'il soit tombé littéralement du ciel ou d'une autre planète; l'homme ne s'est pas frappé le gros orteil sur le coin d'une étoile pour prendre une dégringolade dans l'espace afin de venir s'écraser la face sur la terre. La chute est spirituelle et non charnelle quoiqu'elle se fasse ressentir aussi à ce niveau, car tout ce qui est spirituelle a des répercussions au niveau matériel. Par «chute» il faut comprendre la transgression de la loi d'interdiction (Gen. 2:17) qui a produit l'anéantissement de la nature divine en l'homme, la rupture de la communion de l'Esprit de Dieu avec l'esprit de l'homme, la disgrâce et déchéance totale de la nature humaine. Déjà rien que la notion de «chute» fait entrevoir ce qui s'est passé dans ce drame horrible qui a engendré la mort dans toute la race humaine: «C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort; de même la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.» (Rom. 5:12).

Dans la relation de l'événement survenu dans le jardin d'Éden, il est question d'une «convoitise des yeux», du fait «d'être séduite» et ainsi de suite, mais comprenons par cela qu'il ne s'agit pas d'un regard littéral ou régulier mais d'une perception, c'est à dire «l'acte de prendre connaissance par l'intuition, par l'intelligence ou l'entendement», la réflexion ou capacité de raisonner que l'on nomme aussi «l'esprit de la

chair». Il est important, voir crucial, de ne pas oublier cette vérité essentielle, car elle est la clé par laquelle nous obtenons la compréhension des événements de la chute et conséquemment de notre salut. L'apôtre Paul décrit la même chose en nous disant: «Car qui est-ce qui connaît ce qui est en l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même aussi, personne ne connaît ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.» (1 Cor. 2:11) En d'autres mots, le raisonnement de l'homme est la perception de son existence charnelle, tout comme le raisonnement de Dieu est la perception de son existence divine. A la lumière de ces choses, nous devons aussi considérer la propre déclaration d'Ève: «Le serpent m'a séduite» (3:13), puis le fait que l'Éternel Dieu maudit le serpent et dit: «Parce que tu as fait cela, tu es maudit par-dessus tout le bétail et par-dessus toutes les bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie» (Gen. 3:14). Comme nous avons dit au commencement de ce chapitre, la position classique ou commune de la chrétienté n'est pas tellement différente de la Théorie Reptilienne, nous allons voir qu'elle est presque identique sauf quelques agréments. Avec elle nous passons de l'absurdité à une réalité abominable qui déforme la vérité de l'enseignement donné dans ce contexte des Saintes-Écritures. Presque tous sont d'accord pour dire qu'à ce moment-là «le serpent se tenait debout, sinon ce jugement n'aurait eu aucun sens». Il est presque inconcevable que la théologie dite chrétienne et biblique nous présente l'absurdité d'un serpent littéral qui se tenait debout et qui avait la faculté de raisonner et de parler. Les érudits de la foi chrétienne ne réalisent pas que **si le serpent**

**est littéral, sa postérité l'est aussi.** Il ne peut en être autrement selon les lois de la procréation. Un humain va engendrer des humains, un serpent va engendrer des serpents, et même si nous regardions ce fait du côté de la fiction reptilienne, un reptilien va engendrer un reptilien. Il est donc totalement impossible que le serpent qui tenta Ève fut un serpent littéral, autrement nous risquerions de tomber dans l'hérésie du Gnosticisme qui considère le péché originel comme étant une relation sexuelle entre le serpent et Ève, donnant au serpent une existence presque humaine qui serait parallèle à celle de l'homme. Tels sont les dangers d'interpréter les passages qui se rapportent à la chute de l'homme dans un sens littéral, mais il y a plus.

Imaginons pour un instant que le serpent, qui en réalité est un reptile, détenait à cette époque les facultés de raisonner et de parler qu'on lui attribue et qu'il marchait debout comme l'homme. Or nous savons qu'il a été condamné par Dieu à «**marcher sur son ventre et à se nourrir de la poussière**», mais il n'est pas dit que Dieu lui a enlevé ses capacités de réfléchir et de s'exprimer. La condamnation est explicite, elle se rapporte uniquement à sa façon de se déplacer et de se nourrir, elle ne lui enlève rien des dispositions de son intelligence et d'articuler ses idées. Si la postérité du serpent est de ce genre, cela voudrait dire que les serpents de nos jours détiendraient encore ces facultés qui leurs seraient transmises de génération en génération. Or nous vous demandons en toute honnêteté, quand avez-vous vu un serpent discuter avec un homme? Ou auriez-vous seulement entendu parler qu'une telle chose s'est produite? Évidemment que non, car une telle notion est impossible, sauf dans l'imagination de ceux qui souffrent de

délires psychotiques. Il s'en tient aussi que jamais personne n'a vu un reptilien marcher dans la rue ou faire des courses dans les grands magasins. Or si telle serait la postérité du serpent, que voudrait dire le reste des paroles de sa condamnation: «**Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et toi tu la blesseras au talon.**» (Gen. 3:15) Ce passage est nommé «le proto-évangile» du fait qu'il donne la promesse d'un libérateur à venir, c'est à dire le Messie. Il est dit ici que la postérité de la femme doit écraser la tête de la postérité du serpent. Si nous prenons le serpent comme un animal littéral, on aurait pas le choix de dire que la postérité de la femme, qui ici est le Messie ou Christ, a écrasé littéralement la tête d'un serpent intelligent qui pouvait raisonner et parler comme l'homme. Aussi bien dire qu'il existe réellement des dragons avec sept têtes comme nous voyons dans l'Apocalypse. Or nous savons qu'une telle notion est complètement absurde et que jamais une telle chose ne s'est produite ni ne se produira jamais. Le Seigneur Jésus n'a jamais écrasé littéralement la tête d'un tel serpent, ce qui veut dire que le mot «serpent» doit être pris dans un sens figuratif. Comme nous avons vu, il est entièrement impossible que le serpent qui tenta Ève détienne un sens littéral, car autrement sa postérité doit être aussi littérale, une telle réalisation est la preuve irréfutable qu'il ne s'agit pas d'un serpent réel. Néanmoins nous savons qu'un grand nombre ne sont jamais satisfait des faits et qu'il est impossible de les rejoindre avec la vérité. Plusieurs en effet tentent de justifier leur position en disant que le serpent était une simple créature qui fut possédée par Satan, et ils s'appuient pour cela sur les

passages de l'ânesse du prophète Balaam qui se mit soudainement à lui parler (Nom. 22:21-31), dans le but d'indiquer que la même chose est possible et qu'elle se produisit aussi avec le serpent qui pouvait parler avec Ève et entretenir une discussion intelligente bien réfléchie afin de la séduire. Mais une telle notion est complètement fautive, car la Parole de Dieu nous dit clairement dans Apocalypse 12:9 que «**le serpent ancien**» est directement Satan et non une créature possédée par lui pour accomplir sa sale besogne. Or puisque le mot «serpent» est figuratif, le mot «Satan» l'est aussi, car la Parole de Dieu les relie ensemble sous une même désignation, ce qui veut dire que la postérité du serpent est la postérité de Satan car les deux sont identiques et représentent une seule et même réalité. Non seulement nous avons les évidences que le serpent n'est pas une créature littérale, mais aussi que Satan n'est pas l'ange déchue de la mythologie chrétienne que les gens s'imaginent depuis des siècles (voir: [Imposture sur le diable et les démons](#)). Évidemment que cela foute toute une claquette à une théologie constipée qui embrouille la foi chrétienne avec une doctrine sur un Satan inexistant construite des versets tirés hors contexte dans le but de prouver un prétexte qui n'est qu'un semblant biblique. Les conséquences sont désastreuses pour tous les autres enseignements qui en dérivent comme celui sur les anges déchus, les démons, et l'exorcisme, car si Satan n'existe pas de la façon qu'il est conçu depuis des générations, tout le reste s'écroule avec.

## CHAPITRE 6

### UN PEU PLUS DE BON SENS S.V.P.

Or si le serpent n'est ni créature ni ange, qu'est-il exactement? Si nous mettons un frein à l'imagination débridée, nous réaliserons, comme nous avons démontré plus haut dans ce texte, que le mot serpent est «nahash» en Hébreu et qu'il signifie entre autres: «l'esprit, être brillant, l'intellect ou intelligence, la faculté de raisonner ou le raisonnement, être lucide ou pénétré de lumière, la réflexion», tous des traits qui caractérisent la nature humaine. La conclusion est pourtant simple, le serpent est nul autre que l'esprit de la chair ou esprit de la nature humaine. Il s'agit en effet de l'intellect ou faculté de raisonnement qui demeure en l'homme et par lequel il régit sa vie en ce monde, et cela implique la volonté, les choix, et les désirs de l'homme. En réalité, en lui-même, ce terme n'a rien de nocif, rien de mauvais, ni rien de maléfique. L'esprit de la chair est un don de Dieu par lequel l'homme devint une âme vivante (Gen. 2:7), et il s'agit clairement du même esprit qui est représenté par le serpent. Puisque tel est le cas, et cela sans l'ombre d'aucun doute, comment donc expliquer la tentation et de la chute en Éden? Premièrement, la Parole de Dieu est claire sur ce sujet: «**Mais chacun est tenté quand il est attiré et séduit par sa propre convoitise. Et après que la convoitise a conçu, elle enfante le péché; et le péché étant consommé, engendre la mort.**» (Jacques 1:14,15) En d'autres mots, la tentation de la femme par le serpent se déroule intérieurement dans un conflit qui se produit dans son raisonnement dans lequel elle se questionne sur l'autorité de la Parole de Dieu, en d'autres mots cette lutte interne est issue de la

perception d'une réflexion sur l'interdiction de manger le fruit défendu. Le dialogue entre la femme et le serpent est celui de la nature humaine qui se questionne, tout comme on se questionne nous-mêmes face à certaines situations afin d'analyser les faits avant de prendre une décision. Jusqu'à ce point il n'y a rien de mauvais ou de maléfique dans une telle procédure. Il faut avoir un peu plus de bon sens après tout, pourquoi s'égarer dans toutes sortes de notions insensées lorsque la vérité est la simplicité même.

Deuxièmement, puisque la décision n'est pas prise et que l'action n'est pas encore posée, il ne peut y avoir d'évaluation équitable et aucun jugement ou condamnation ne peut être appliqué. Mais la Bible dit aussi que l'esprit de l'homme était très rusé, que son raisonnement était très subtil (Gen. 3:1), c'est à dire qu'il était le plus astucieux, le plus ingénieux «**de tous les animaux des champs**» ou plus précisément selon l'Hébreu «**de tous les êtres vivants sur la terre**». La base de la ruse est la prudence, le discernement ou vigilance. Encore là il n'y a rien de mauvais, en fait le Seigneur Jésus lui-même dit à ses disciples «**soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.**» (Mat. 10:16) Mais il est aussi vrai que parmi les hommes la ruse est généralement employée à des fins malicieuses, mais cela ne signifie pas que la capacité d'être rusé est elle-même maléfique, c'est le cœur de l'homme qui en fait est tortueux par dessus toutes choses à cause du péché qui est en lui. En ce qui concerne la tentation de la femme dans le Jardin d'Éden le péché n'avait pas encore été manifesté, ce fut seulement lorsque la décision fut prise de manger le fruit défendu et que l'action fut posée que le péché apparaît comme

évident et que la condamnation devient effective pour s'appliquer à toute la race humaine. L'esprit de la chair devint ainsi l'ennemi de l'Esprit de Dieu, et comprenons que le mot «ennemi» signifie «l'adversaire», c'est à dire Satan. L'apôtre Paul l'explique ainsi en ces mots: «Car le raisonnement charnel est hostile contre Dieu; car il ne se soumet pas à la loi de Dieu; et en effet, il ne le peut.» (Rom. 8:7); «Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair, et ces deux choses sont opposées l'une à l'autre; de telle sorte que vous ne faites point les choses que vous voudriez.» (Gal. 5:17) Dans le contexte de tous ses enseignement à travers tous ses épîtres, l'apôtre Paul associe l'esprit de la chair à l'esprit de la loi, et cela est très significatif pour nous indiquer que la loi d'interdiction a été associée intrinsèquement à l'esprit de la chair et que les deux font un. Ce qui fait que même si l'homme a transgressé la loi d'interdiction, elle demeure quand même en lui pour sensibiliser sa conscience. En fait nous savons par l'apôtre Paul que «la puissance du péché, c'est la loi» (1 Cor. 15:56), et que la loi nous sert de pédagogue, c'est à dire de conducteur pour nous diriger à Christ: «De sorte que la loi a été notre conducteur pour nous mener vers Christ, afin que nous puissions être justifiés par la foi.» (Gal. 3:24) En d'autres mots c'est l'esprit ou raisonnement de la loi qui sensibilise notre conscience pour nous indiquer notre culpabilité et notre condamnation afin de nous diriger à Christ pour que nous en soyons délivrés. Nous avons donc l'évidence que l'esprit de la loi est l'ennemi ou le Satan de l'Esprit de la grâce, nous portons en nous la condamnation de la loi pour notre perdition éternelle et le seul moyen d'en être délivré est par Christ qui, comme

notre substitut, cloua à la croix l'esprit ou raisonnement des ordonnances de la loi (Col. 2:14).

Quel fut donc le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal sur lequel tant de malentendus existent depuis des millénaires? Or la réponse est dans la question même, il s'agit en effet de décider par soi-même ce qui est bien ou ce qui est mal à nos yeux pour régir notre vie. L'homme a donc prit la décision de devenir le maître de son destin, rejetant la souveraineté de Dieu sur sa vie et toutes les grâces et bénédictions qui s'en suivaient. Ce qui veut dire que le fruit maudit consommé par l'homme est nul autre que l'indépendance, caractéristique divin qui appartient seulement à Dieu et que l'homme lui déroba en se l'attribuant à lui-même dans son raisonnement rusé. En d'autres mots l'homme se déclara dieu par la force de sa propre volonté, par son indépendance il s'éleva à la stature de la divinité: «Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez nullement; mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.» (Gen. 3:4,5) Une telle offense à la majesté de Dieu ne pouvait demeurer impunie et les conséquences furent désastreuses pour toute la race humaine et pour tous les temps jusqu'à la fin du monde. Nous l'avons dit, la chute de l'homme consiste en la transgression de la loi d'interdiction (Gen. 2:17) qui a produit l'anéantissement de la nature divine en l'homme, la rupture de la communion de l'Esprit de Dieu avec l'esprit de l'homme, la disgrâce et déchéance totale de la nature humaine, la condamnation à la perdition éternelle pour toute la race humaine. Aucun drame conçu dans l'imagination de l'homme ne peut

être si horrible et ce n'est pas à cause que l'homme n'était pas conscient des conséquences de ses actions, il avait été clairement averti mais il a choisi par lui-même le destin qui lui était réservé. Un tel choix malheureux est incompréhensible à moins de réaliser que l'homme est simplement une créature faible et limitée et non le Créateur Tout-puissant et Éternel, et de ce fait, de sa nature de créature, il était inévitable qu'il tombe dans le péché en transgressant la loi d'interdiction. Dieu étant Suprême et connaissant toutes choses savait d'avance que sa créature rationnelle était pour flancher car il l'a créé ainsi avec toutes ses faiblesses et ses limitations. Ceci nous amène à un point extrêmement important, à savoir que la créature avait été destinée d'avance à un tel sort pour l'accomplissement du décret de Dieu.

## CHAPITRE 7

### LES DEUX POSTÉRITÉS

Vous remarquerez que depuis le chapitre précédent nous n'utilisons plus l'expression «la tentation d'Ève» mais plutôt celle de «la tentation de la femme». La raison pour cela est que le mot «Ève» n'est pas utilisé dans le contexte de la chute avant Genèse 3:20, et cela est très significatif comme nous allons voir. Il est bien écrit que c'est la femme qui fut tenté par le serpent et non Ève, désignation qu'elle reçue uniquement après sa condamnation. Le mot «femme» ici est «ishshah» en Hébreu, mot composé qui provient de deux racines pour signifier «l'existence dans la faiblesse», se rapportant évidemment à la conscience de l'existence charnelle faible et limitée. Le même mot est utilisé dans Genèse 2:23 lorsque la femme est amenée auprès d'Adam, comme nous voyons dans une traduction classique: «*Et Adam dit: Celle-ci enfin est os de mes os, et chair de ma chair. Celle-ci sera nommée femme (en hébreu Isha), car elle a été prise de l'homme (en hébreu Ish).*» (Bible Ostervald 1996-2008). Mais une traduction plus précise basée sur le sens étymologique des mots dans l'Hébreu nous dit: «*Et Adam dit: Celle-ci est enfin la substance de ma puissance, et l'enchantement de ma chair. On la nommera l'Existence, mon Épouse (ISHA), car elle a été prise du Vivant, son Époux (ISH).*» (Bible Machaira 2013). On aurait tendance à penser qu'il s'agit ici de la femme en tant que femelle de notre espèce, mais on se tromperait grandement. Le mot pour «femelle» que nous retrouvons dans Genèse 1:27 et Genèse 5:2 est «neqebah» c'est à dire «celle qui est percée», et non pas «isha» c'est à dire «l'existence ma faiblesse». Le dernier passage, celui de

Genèse 5:2 est particulièrement intéressant car il indique clairement que le mâle et la femelle de notre espèce porte un nom unique, celui d'Homme, ou Adam en Hébreu, terme singulier qui indique un pluriel et qui signifie «l'humanité» c'est à dire «la race humaine» composée d'une multitude de mâles et femelles. Nous avons ainsi l'indice qu'il ne s'agissait pas de la création d'un seul mâle et d'une seule femelle desquels nous descendons tous, mais d'une race entière innombrable.

Puisque Adam est le nom d'une race mâle et femelle, qu'en est-il du fait qu'il est mentionné que la femme est créée d'une côte d'Adam si la femelle existe déjà dans une multitude d'êtres vivants: «Et l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam, qui s'endormit; et il prit une de ses côtes, et resserra la chair à sa place. Et l'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise d'Adam, et la fit venir vers Adam.» (Gen. 2:21,22). Ici nous allons utiliser une traduction étymologique pour nous aider à comprendre exactement ce qui se produisit dans ces passages mystérieux: «Et YEHOVAH Dieu produisit une torpeur profonde qui languissait sur les êtres humains; et il prit cette inclination pour l'assister dans sa nature de chair. Et YEHOVAH Dieu forma une existence de l'inclination qu'il avait prise de l'être humain, et exposa sa conscience charnelle et la fit subsister dans l'être humain.» Ce qui ressort de tout cela est que l'inclination de l'être humain aspirait naturellement à son existence de créature, il ne pouvait faire autrement que de désirer les dispositions de ses faiblesses et de ses limitations car telle fut l'essence de son existence. Toute la race humaine fut alors plongée dans un profond sommeil, une «tardemah» en Hébreu, c'est à dire dans «une transe, une

catalepsie», et de toutes évidences c'est la première fois qu'ils expérimentaient le phénomène du sommeil et des rêves qui est souvent appelé «la petite mort». En sortant de cette catalepsie ils devinrent pleinement conscient de la fragilité de leur nature humaine et dire: «Celle-ci est enfin la substance de ma puissance, et l'enchantement de ma chair. On la nommera l'Existence, *mon Épouse (ISHA)*, car elle a été prise du Vivant, *son Époux (ISH)*.» Il ne s'agit donc pas de la création de la femme en tant que femelle de notre espèce dans ces passages, mais du réveil de l'homme à la vulnérabilité de son existence charnelle. Ce fut en fait l'esprit de la nature humaine qui fut tenté par son propre raisonnement charnel et non une femme dans le sens littéral, la réalisation de sa fragilité l'irritait, il ne voulait pas accepter une telle existence lorsqu'il connaissait pleinement celle qui se retrouve dans la présence de Dieu, Ce fut le déclic qui engendra la révolte car il se sentait indigné par de telles limitations, il chercha ainsi par toutes sortes de raisonnements à trouver une porte de sortie à cette situation déplaisante qu'il considérait comme un scandale à sa dignité. Le seul recours qu'il avait était de briser la loi d'interdiction dans sa conscience qui restreignait ses limitations.

Il n'y a aucun doute qu'une telle rébellion occasionna une division dans la race humaine, certains supportaient la conversion face à la promesse de la venue du Messie pour les racheter, et d'autres supportaient l'usurpation pour garder les hommes sous l'esclavage de la nature humaine déifiée. Tel est le récit figuratif de Caïn et Abel qui étaient des frères jumeaux, c'est à dire «deux différents aspects d'une même réalité». L'histoire de Caïn et Abel dans le chapitre 4 de la

Genèse est exactement la même histoire de la chute racontée dans le chapitre 3 mais de différentes façons et avec des détails supplémentaires. Le mot Caïn signifie «acquérir, posséder par usurpation, dérober les biens ou les droits, s'attribuer quelque chose injustement»; tandis que le mot «Abel», un mot composé qui signifie «Dieu le Père» et qui détient aussi les significations de «insignifiance, humiliation, affront, outrage, blessure». Ces deux noms n'indiquent pas l'existence individuelle de deux hommes, ils sont plutôt des types ou figures symboliques qui décrivent les caractéristiques ou différenciations dans la séparation de la race humaine, formant deux groupes qui s'opposèrent l'un à l'autre. Le résultat nous le savons, Caïn tua son frère Abel, en d'autres mots le fait que l'homme a acquis par usurpation l'indépendance qui appartenait à Dieu seul, se déclarant ainsi dieu en se déclarant maître de son destin, détruisit la signifiance de la conversion des êtres vivants par l'outrage commise. Il existait donc dans la race humaine une postérité selon la chair et une postérité selon l'Esprit. Dieu avait condamné le serpent, c'est à dire le raisonnement charnel ou esprit de la chair de la nature humaine, en disant dans Genèse 3:14: «Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre toutes les bêtes et entre tous les animaux des champs; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie.»; ou selon une traduction étymologique: «Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les sages d'entre les êtres vivants en croissance de leur existence; ta progression paraîtra ainsi: tu te nourriras de tes imperfections tous les jours de ta vie.» Figurativement, nous voyons que «se nourrir de poussière» est

l'équivalent de «se nourrir d'imperfections» et cela est devenu la charge de la faculté de raisonner en l'homme, l'esprit de sa nature humaine ne peut que produire des imperfections, jamais il atteindra l'idéal qu'il s'est proposé en se déclarant indépendant.

Le Seigneur établit ainsi une claire ligne de démarcation entre l'esprit de l'existence charnelle de la nature humaine, et celle de l'existence spirituelle obtenue par la foi dans la promesse du Messie à venir. Cela se voit clairement dans la suite de la condamnation du serpent ou esprit de raisonnement de la nature humaine: «Et je mettrai de l'hostilité entre toi et ton existence, entre ta postérité et son GERME: Celui-ci écrasera ton agitation, et toi tu contrarieras ses pas.» Il y a clairement une distinction ici entre l'esprit de la nature humaine et son existence charnelle, il existe un conflit évident entre les deux que l'apôtre Paul décrit en ces termes: «Car je n'approuve point ce que je fais, je ne fais point ce que je veux, mais je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Car je sais que le bien n'habite point en moi, c'est-à-dire, dans ma chair, parce que j'ai la volonté de faire le bien; mais je ne parviens pas à l'accomplir. Car je ne fais pas le bien que je veux; mais je fais le mal que je ne veux pas faire. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc cette loi en moi; c'est que quand je veux faire le bien, le mal est présent en moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon la condition de l'homme interne; Mais je vois une autre loi dans mes membres, qui combat contre la loi de mon raisonnement et qui me

rend captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres. Ô homme misérable que je suis! qui me délivrera du corps de cette mort?» (Rom. 7:15-24) C'est à ce point que nous rentrons ce qui est dit sur Ève dans Genèse 3:20: «Or, Adam appela sa femme, Ève (vie), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.» Or le mot «Ève» signifie littéralement «Vie» comme nous voyons aussi dans une traduction étymologique du même passage: «Or, l'être humain appela son existence, Vie, parce que la vie fut la mère de tous les vivants.» L'existence de l'homme ou «ISHA» en Hébreu, terme qui fut traduit à tort par «femme» dans le contexte de la tentation, démontre que l'existence ou esprit de la nature humaine déchue dans son état d'indépendance, est devenue la vie normale de tous les hommes depuis la chute. C'est à dire que la nature du péché et la séparation d'avec Dieu est devenu la norme pour tous sans exception.

La question de deux postérités souligne aussi une notion essentielle concernant le salut d'une des postérité et la perte de l'autre, car il est évident que tous ne seront pas sauvés et que la postérité du serpent est destinée à l'enfer éternel. Seulement les enfants de la promesse connaîtrons la joie du salut, qu'ils soient situés avant le sacrifice de la croix ou après ne change rien à son efficacité, la grâce de Dieu ne connaît aucune borne ni aucun temps, elle est donnée gratuitement et sans condition à ceux qui sont désignés pour la recevoir. Les deux postérités, la postérité du serpent ou postérité du raisonnement charnel de l'esprit de la nature humaine déchue, et la postérité spirituelle de la promesse du salut en le Messie ou Christ, désignent clairement et sans l'ombre d'aucun doute «la double

prédestination», représentée par deux termes: la prédestination authentique et la duplicité de la postdestination.

**Le mot «prédestination»** est un terme composé de «pré» qui désigne «avant», ce qui est «antérieur» ou «préexistant»; et de «destin» qui désigne «l'existence», le fait «d'être conscient» ou «de vivre». Dans son ensemble il signifie «être destiné à une certaine existence» et implique une puissance divine extérieure à la volonté humaine qui a déterminée d'avance l'être ou l'existence d'une personne et qui a fixé ou établi de façon irrévocable le cours des événements dans sa vie. La prédestination est double, elle contient deux éléments d'un même décret divin: **1- l'élection au salut** qui est la doctrine de la grâce inconditionnelle sans laquelle personne ne peut être sauvée; et **2- la réprobation à la perte** qu'on peut nommer aussi «l'exclusion à la grâce», Dieu ayant déterminé d'avance la chute et le péché dans son décret de rédemption, le jugement et le châtement éternel dans son décret de condamnation de ceux qu'il a rejeté en ne leur accordant pas la grâce du salut, les laissant récolter le salaire de leurs égarements. Il n'existe pas de prédestination simple sauf dans la duplicité de la postdestination qui décrit la rébellion de l'homme face à Dieu.

**La «postdestination»** explique le contraire de ce qui vient d'être dit sur la prédestination. Ce mot représente la position adverse populaire maintenue dans le christianisme moderne en ce que Dieu prévoyait ceux qui étaient pour croire et les prédestina sur cette base. Cette notion subtile et subversive remet le salut entre les mains de l'homme et de ses choix captieux. Comme le premier, il est un terme composé

de «post» qui désigne «après», ce qui vient «à la suite», ce qui est «ultérieur», une action qui est la conséquence d'un procédé ou d'un évènement spécifique subordonné à l'homme; et de «destin», mais ici dans le sens d'une puissance interne qui détermine son action d'exister ou de vivre par soi-même. **L'indépendance est son facteur principal**, et dans son ensemble il signifie la capacité de la volonté humaine à prendre des choix variables ou des décisions par elle-même et sans contrainte, ce qui est désigné comme le «libre-arbitre» ou «libre-choix» qui rend l'être humain le seul responsable de ses actions. La postdestination contient aussi deux éléments: **1- l'élection éclecétique** du croyant qui choisi lui-même son salut, Dieu n'ayant pas le choix de reconnaître et d'approuver sa décision; et **2- la rejection de la réprobation**, Dieu n'ayant prédestiné personne à la perdition puisque l'homme est un être responsable et libre de choisir son propre destin. Pélagianisme, Semi-pélagianisme, Arminianisme, Évangélisme, Éclecticisme, sont tous des termes qui signifient une seule et même chose dans l'hérésie de la postdestination.

Ainsi la PréDestination implique la Souveraineté de Dieu et la PostDestination implique la souveraineté de l'homme. Avec ces deux termes nous avons la différence entre le ciel et l'enfer et nous entrons dans une guerre qui existe depuis le début des temps.

Nombreux sont ceux qui sont hostile à la doctrine de la prédestination. Néanmoins, la prédestination est une doctrine solidement biblique. La clé est de comprendre ce qu'elle signifie dans les Saintes-Écritures. Le pourquoi que la doctrine de la prédestination

est tellement détestée, surtout de nos jours par les Évangéliques, est que l'homme craint de perdre sa précieuse liberté, il considère donc la prédestination comme une menace à son existence et va utiliser tous les moyens possibles pour la défaire et la détruire. L'homme se veut maître de son propre destin et il ne peut tolérer quiconque que ce soit ou quoique ce soit qui s'y opposerait. Il ne permettra jamais ni à Dieu ni au diable de la lui refuser et pour la défendre il déclare, en déformant les Écritures, que l'homme n'a pas été créé comme un robot ou un automate mais comme un être libre et responsable. Cette fausse notion sophistiquée valorise la dignité humaine et l'élève à un niveau supérieur qui fait de l'homme un dieu: «vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal» (Gen. 3:5).

Les Saintes-Écritures nous indiquent que la source de la prédestination se trouve avant même la Création et qu'elle est une décision résolue dans le décret éternel de Dieu. Avant que toutes choses existent, la Parole de Dieu nous dit que le Seigneur Jésus-Christ a été prédestiné pour le rachat de ses élus: «vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, non par des choses périssables, comme l'argent et l'or, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache, qui fut prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté dans ces derniers temps à cause de vous...» (1 Pierre 1:18-20). Ce passage merveilleux est la base de notre prédestination au salut. Pour que Christ soit prédestiné ainsi de toute éternité, il fallait absolument que tout l'enchaînement du plan du salut soit aussi prédestiné, il ne peut en être autrement car un ne va pas sans l'autre, tout comme le

salut et la perdition sont deux éléments d'un même décret. En d'autres mots, il n'y a pas de salut sans perdition, ni de perdition sans salut, car un implique l'autre. La prédestination implique donc par nécessité du décret éternel «la création de l'homme, la chute et le péché, ainsi que le salut de ceux qui ont été choisis d'avance en Christ, de même que la perdition de ceux qui ont été rejeté et laissé de côté pour subir les peines d'un châtement éternel» et manifester la justice de Dieu.

La Bible affirme clairement que les chrétiens réels ont été choisis pour le salut en Christ depuis avant la fondation du monde: «Selon qu'il nous a élus [au salut] en lui avant la fondation du monde, afin que nous soyons saints et sans reproches devant lui dans le renoncement; Nous ayant prédestinés [au salut] pour être ses enfants adoptifs par le moyen de Jésus-Christ, d'après le bon plaisir de sa volonté... C'est en lui aussi que nous sommes devenus héritiers, ayant été prédestinés [au salut], d'après le décret de Celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté.» (Éph. 1:4,5,11). Il n'y a pas de place dans la prédestination au salut pour le «libre-arbitre» ou «libre-choix» et cela est évident, car elle est, comme l'affirme la Parole de Dieu, «d'après le bon plaisir de sa volonté». Elle est en fait un «décret» (v.11), c'est à dire «une décision irrévocable émanant de l'autorité souveraine de Dieu contre laquelle on ne peut rien». On ne peut avoir une définition plus claire de la prédestination au salut, la Bible ne donne aucune autre description du sujet, elle affirme clairement et précisément que la prédestination dépend entièrement de la volonté souveraine de Dieu et

non de l'homme. Puisque Dieu est le Maître absolu de la prédestination, il est évident que l'homme n'y a aucun rôle à jouer et qu'il ne peut rien y contribuer, que ce soit un choix ou une décision personnelle, sa foi, son obéissance, ou sa persévérance. Tout est de Dieu dans la prédestination au salut, rien n'est de l'homme. Il est clair aussi que dire autrement serait un viol sérieux de la Parole de Dieu et une fausse doctrine qui détiendrait des conséquences désastreuses.

Qu'en est-il donc de ceux qui disent que la prédestination est basée sur la préconnaissance de Dieu, dans le sens que Dieu savait d'avance que certains étaient pour croire en Christ et les choisi ou élu sur la base de leur foi, comme l'affirme les réprouvés du christianisme contrefait moderne. Selon eux: «La prédestination n'est nullement un choix arbitraire, car elle est basée sur la préconnaissance de Dieu. Dès avant que nous ayons existé, Dieu nous connaissait. Il savait que Paul se convertirait sur le chemin de Damas; il l'a donc appelé, et il l'a justifié à cause de sa foi. Il en va de même pour chaque enfant de Dieu: connu - prédestiné - appelé - justifié - glorifié». En d'autres mots, selon ces faux chrétiens ou «postérité du serpent» qui déforment le sens clair des Écritures, la prédestination n'est pas «selon le bon plaisir de Dieu», elle n'est pas «un décret», elle se base sur le choix de l'homme, sur sa faculté de croire. En plus, cette définition remet le salut entre les mains de l'homme qui décide de croire, et non plus entre les mains de Dieu qui l'a décrété en Christ avant la fondation du monde (1 Pierre 1:18-20). Selon cette notion subversive, Christ n'a pas été prédestiné pour notre salut avant la fondation du monde, comme

l'atteste fortement la Parole de Dieu, le salut ne serait donc pas «un choix arbitraire» de Dieu, il en aurait simplement prit connaissance par le fait qu'il sait toutes choses d'avance. En d'autres mots Dieu ne serait pas impliqué dans le sacrifice de la croix avant qu'il se produise et seulement là il en reconnaissait les bienfaits pour le salut de tous les hommes. Cette doctrine est extrêmement dangereuse, elle est une attaque directe au sacrifice de la croix, à la Souveraineté de Dieu, à la divinité de Christ qui est séparé de Dieu dans cette notion aberrante, et à l'inspiration et la suffisance des Saintes-Écritures qui mentionnent la venue du Messie à travers toutes ses pages, de la Genèse à l'Apocalypse, pour racheter ses élus. Qui ne peut voir la subtilité de la séduction dans une telle proposition néfaste. Elle contredit catégoriquement ce que la Parole de Dieu a affirmée dans le premier chapitre d'Éphésiens que nous avons vu plus haut.

Christ a été prédestiné avant la fondation du monde pour notre salut, et non après que le fait historique se soit produit, ce qui serait une postdestination et non plus une prédestination. Le salut dépend entièrement de Dieu et non de la faculté ou du choix de l'homme de croire ou d'agir. Les passage favoris de ces imposteurs pour élaborer leur fausse doctrine sur la prédestination sont Romains 8:29,30: «Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés». Le Dictionnaire Grec-Français de J.

Planche nous dit que le mot Grec pour «connaître d'avance» est «proginosko», mot composé de «pro» ou «avant, antérieurement, en premier» et de «ginosko» ou «connaître, concevoir, résoudre, décider d'avance, déterminer», et il implique clairement «une décision prise avant les faits», et non «après les faits» comme le prétendent les évangéliques modernes. En d'autres mots, ce terme porte la notion de «connaître dans le sens de «concevoir d'avance» ou «engendrer d'avance» comme la formation d'un enfant par fécondation. Le mot «ginosko» détient dans une de ses nuances le sens d'un idiome Juif pour parler de la relation sexuelle entre l'homme et la femme. Le prolongement du verbe primaire de ce mot ou «ginomai» signifie: «venir dans l'existence, commencer à être». Ce mot apparaît seulement deux fois dans le Nouveau Testament, dans Romains 8:29 et Romains 11:2 et il porte le même sens dans ces deux passages: «Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance...» (Rom. 11:2). Cela est fortement supporté par le passage suivant qui concerne le peuple d'Israël: «Tu as abandonné le ROCHER qui t'a engendré, et tu as oublié le Dieu qui t'a formé.» (Deut. 32:18). Il n'y a aucun doute que le sens du mot «connaître» ou «proginosko» est de «concevoir ou d'engendrer d'avance» et qu'il porte la notion «d'une décision résolue», «de désigner une personne à un destin préétabli»; et non celui d'une prévoyance ou d'une prévision sur la foi d'une personne qui déciderait de croire en Christ comme l'enseignent les hérétiques qui déforment le sens de la Parole de Dieu.

Nous avons été choisi en Christ avant la fondation du monde (Éph. 1:4), et non après la fondation du monde, le texte de la Bible est clair sur cela, nous avons été prédestiné et non postdestiné. En d'autres mots, selon le sens de «ginosko» nous avons été formé en Christ pour le salut, ou plus précisément nous avons été engendré en Christ, notre existence a été déterminée en lui de toute éternité pour que nous devenions un avec lui dans sa gloire éternelle. Cet engendrement est un processus progressif de régénération qui a débuté en Christ dans l'éternité. Elle se nomme aussi «la nouvelle naissance» qui est rendue évidente par le sacrifice de la croix qui engendre notre conversion, et dont le but final est notre transformation en l'image de Christ lors de sa dernière apparition. La régénération selon le décret d'élection est essentielle au salut. Ainsi dit le Seigneur Jésus dans une traduction littérale de Jean 3:3 - «En vérité, en vérité je te dis que si quelqu'un n'est régénéré dès l'origine, il ne peut percevoir le royaume de Dieu».

Quoique parfois au niveau des peuples communs le mot «ginosko» est traduit pas connaître dans le sens d'avoir une connaissance intellectuelle d'un fait quelconque, il ne détient pas ce sens dans le Grec du Nouveau Testament de ces passages de l'Épître aux Romains. Lorsqu'il s'agit d'une connaissance intellectuelle d'un fait, on utilise généralement le mot «gnosis» d'où nous avons aussi le mot «gnostique». Ainsi Rom. 8:29 se traduit selon l'original: «Car ceux qu'il avait désignés d'avance, il les avait aussi [premièrement] prédestinés [au salut] pour être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'entre plusieurs frères». Remarquons aussi que

l'expression «être conformes à l'image de son Fils» implique par nécessité le salut des élus. Être conforme, signifie d'après le «Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales»: «Dont la forme correspond à celle d'un objet pris comme modèle; qui répond à ce qui avait été prévu ou stipulé.» Cette définition du mot «conforme» est claire et précise, il n'y a aucun doute qu'elle porte en elle même la notion évidente de la prédestination dans le sens qu'elle a été «prévu ou stipulé», c'est à dire qu'elle a été déclarée ou spécifiée d'avance dans le décret éternel de Dieu.

Telles sont les deux postérités que nous retrouvons dans le récit de la tentation et de la chute de l'homme dans le Jardin d'Éden, et telles sont les deux branches de l'humanité impliquées dans le drame de la chute de l'homme et de la rédemption en Jésus-Christ pour racheté ses élus à partir du début des temps jusqu'à la fin des temps.

## **CHAPITRE 8**

### **LE SYMBOLISME DU JARDIN D'ÉDEN**

Il est vrai que le récit biblique est très romancé, et il semble que l'auteur de la Genèse a volontairement utilisé des allégories et des expressions figuratives qui, à cause d'un contexte culturel différent éloigné de plusieurs siècles, sont difficiles à comprendre par les gens modernes. Même que le grand historien Juif, Joseph Flavius, qui vers l'an 100 de notre ère écrivit son «Histoire et Guerres des Juifs», affirme qu'à partir de Genèse 2:4 Moïse commença à s'exprimer d'une manière figurative. Notre document le prouve amplement tout au long de son texte dans lequel nous expliquons les événements de la chute de l'homme dans le Jardin d'Éden.

Ce qui est considéré comme le deuxième récit de la création à partir de Genèse 2:4 est un texte ouvert à un symbolisme puissant qui laisse place à quantité d'interprétations. Là est l'utilité d'employer l'étymologie et de se laisser guider par l'Esprit de Christ dans le contexte des Saintes-Écritures afin de comprendre l'encadrement historique et culturel des enseignements qui se trouvent dans le texte. Saisir les significations figuratives qu'il présente ne se fait pas par l'intellect seulement, mais surtout par la révélation que l'Esprit de Christ nous accorde. Il ne s'agit donc pas ici d'une connaissance académique, mais d'une appréhension spirituelle qui nous donne une perception lucide de la profondeur du symbolisme utilisé.

Le monde spirituel du Jardin d'Éden était parfait et donc impossible à comprendre par un être imparfait à moins d'en recevoir la révélation

par l'Esprit de Dieu. Le mot «Éden» signifie «délices, plaisirs, plaisance, agrément, bienveillance, grâce, privilège», il implique un état d'être et non une localité géographique comme plusieurs se l'imaginent faussement. Les archéologues et chercheurs de trésors qui se donnent à la recherche d'un Éden littéral perdre leur temps, jamais ils ne le trouveront. De même ceux qui cherchent l'Église de Christ en ce monde, elle demeurera toujours introuvable à leur entendement car elle n'est pas ce qu'ils s'imaginent qu'elle est. Éden est l'existence primaire de l'être humain avant que le péché apparaisse sur la scène pour tout détruire. Il s'agit en effet d'une dimension d'existence divine dans laquelle l'Esprit de Dieu était en pleine communion avec l'esprit de l'homme qu'il avait créé. Nous ne savons combien de temps en fut la durée car le temps n'existe pas dans une telle relation qui détient toutes les caractéristiques de l'éternité, même le mot infini n'est pas suffisant pour en décrire la réalité. Il manque un élément pour nous en expliquer la teneur, et ce facteur est un mot, celui de «Jardin». Plusieurs y voient un genre de parc avec toutes sortes d'arbres fruitiers, d'autres une plantation de quelque sorte, d'autres un vignoble, et d'autres y voient même un zoo. Mais l'essence du mot «Jardin» ou «gan» dans l'Hébreu, signifie proprement «un enclos», c'est à dire «un environnement fermé» ou plus précisément «une influence ou impulsion limitée», source rayonnante des agissements et comportements qui maintiennent la nouvelle créature dans la présence de Dieu. Le mot «gan» pour Jardin provient de la racine «ganan» qui signifie «défendre, protéger, protection» nous indiquant que ceux qui sont sous l'influence de l'Esprit de Dieu sont protégés de

tout ce qui est à l'extérieur de cette communion gracieuse. La réalisation d'une telle merveille dépasse les bornes de l'imagination, les mots ne sont plus suffisants pour la décrire. L'apôtre Paul en avait reçu un aperçu qu'il décrit en ces mots: «Je connais un homme en Christ, qui, il y a plus de quatorze ans, fut ravi jusqu'au troisième ciel; si ce fut dans le corps, je ne peux dire; si ce fut hors du corps, je ne peux dire; Dieu le sait. Et je sais que cet homme, si ce fut dans le corps, ou si ce fut hors du corps, je ne sais; Dieu le sait, fut ravi dans le paradis, et y entendit des paroles inexprimables, qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer. Je puis me glorifier d'être cet homme-là; mais je ne me glorifierai pas de moi-même, sinon dans mes infirmités.» (2 Cor. 12:2-5) D'après toutes les définitions que nous venons de voir, une chose devient claire à savoir que le «Jardin d'Éden» est «l'Enclos de la Grâce», et cela nous indique que la grâce est limitée, non pas qu'elle soit limitée en qualité mais en quantité, c'est à dire dans le contexte général de toutes les Saintes-Écritures, que la grâce est réservée aux élus seulement: «Alors le roi dit aux serviteurs: Liez-le pieds et mains, emportez-le, et le jetez dans les ténèbres de dehors; là seront les pleurs et les grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.» (Mat.22:13,14); «Mais dehors seront les indécents, les enchanteurs, les licencieux, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge.» (Apoc. 22:15)

Il est écrit que le Jardin est situé «du côté de l'Orient» (Gen. 2:8), expression qui signifie aussi «au soleil levant» et qui provient du mot Hébreu «qedem ou qedmah» dont le sens est «ce qui est devant», nous

indiquant que l'Enclos ou Domaine de Dieu se trouve au levant de sa gloire, c'est à dire en Éden ou jouissance de sa Sainte Présence. Éden est donc la présence même de Dieu et l'expression «Jardin d'Éden» pourrait très bien se traduire aussi par «l'Enclos de sa Présence», nous indiquant qu'aucun ne peut y pénétrer si ce n'est Dieu qui l'attire. On remarque cela aussi en ce que l'homme a été créé en dehors du Jardin d'Éden et y fut placé par Dieu même immédiatement après sa création (Gen. 2:8). En d'autres mots le salut est entièrement de Dieu, personne ne peut entrer dans la grâce de Dieu, il faut que Dieu lui-même intervienne pour y faire entrer ses élus, tout comme le Bon Berger fait entrer ses brebis dans la bergerie (Jean 10:1-16). Cette interprétation est en accord aussi avec la signification d'un symbolisme parallèle que nous trouvons dans Ésaïe et dans Jérémie: «L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides. Et il redonnera de la vigueur à tes membres. Tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas» (És. 58:11); «Leur âme sera comme un jardin arrosé» (Jér. 31:12).

Nous voyons le même principe avec «le fleuve qui sortait d'Éden pour arroser le jardin» (Gen. 2:10-14). Le fleuve mentionné ici, est le fleuve de la Grâce qui découle de la présence de l'Esprit de Dieu en l'homme. Nous trouvons une explication de ce symbolisme dans Ésaïe et dans l'Évangile de Jean: «Oh ! si tu étais attentif à mes commandements! Ton bien-être serait comme un fleuve» (És. 48:18); «Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein... Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui» (Jn. 7:38,39). Il nous est dit dans la Genèse que le fleuve de la Grâce se divise en

quatre têtes qui, dans le texte Hébreu, sont quatre soutiens. L'étymologie nous donne le sens des noms qui décrivent ces quatre soutiens. Le nom du premier est Pison qui signifie «Croissance»; le nom du second est Guihon qui signifie «Épreuve»; le nom du troisième est Hiddékel qui signifie «Diligence»; et le nom du quatrième est Euphrate qui signifie «Rémunération». Il s'agit de quatre caractéristiques qui découlent de la grâce pour fortifier les élus afin de les maintenir dans la communion de la Sainte Présence.

Le fait que l'arbre de la vie et l'arbre de la science du bien et du mal sont au milieu du jardin, nous indique qu'ils sont placés dans le centre de l'existence de l'homme, c'est à dire qu'ils sont des caractéristiques spirituels que Dieu a fait germé dans le cœur de l'homme dans le but d'affermir sa conscience ou perception de son existence. Nous voyons ainsi que ces arbres sont figurativement des garanties qui assurent l'exécution du commandement de Dieu pour la jouissance et la protection de l'homme. Ceci est encore plus évident du fait que dans le Hébreu, le mot arbre ou «ÊTS» qui provient de la racine «ATSÂH» et qui signifie «rendre ferme, assurer, garantir». L'essence du terme nous indique que ces assurances (la vie, ainsi que la connaissance du bien et du mal) sont des aspects inconditionnels de la grâce qui préservent la qualité de l'existence de l'homme dans laquelle Dieu l'avait placé (Gen. 2:15). En d'autres mots, Dieu est le Maître Souverain qui détermine dans la vie ce qui est bien et ce qui est mal pour ses élus, l'homme n'a pas à se préoccuper de ces choses mais de mettre sa confiance en Dieu pour toutes choses. C'est à ce point que l'homme flancha au début des temps, car il voulait la liberté

de déterminer par lui-même ce qui est bien et ce qui est mal dans sa vie. On voit aujourd'hui où a mené une telle crise infantine, quel ruine en a été le résultat. Heureusement que le Seigneur a déterminé d'en sauver quelques-uns, autrement il n'y aurait aucune espérance pour la race humaine. Tant qu'aux élus, ceux-ci formeront une nouvelle race céleste et éternelle, ils participeront à la vie et à la gloire du Nouvel Homme qui est Christ.

Par extension, le jardin d'Éden correspond au Corps de Christ et au Royaume de Dieu. Ceux qui n'ont pas été appelés pour en faire parti, sont jetés à l'extérieur «dans les ténèbres du dehors où sont les pleurs et les grincements de dents.» (Mat. 8:12). Vous cherchez le jardin d'Éden, vous le trouverez en vous, si du moins l'Esprit de Christ demeure en vous: «Or, ceux qui sont dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu. Pour vous, vous n'êtes point dans la chair, mais dans l'esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en vous. Or, si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à Lui.» (Rom. 8:8,9).

A Christ seul soit la Gloire



